

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 25 (1887)
Heft: 46

Artikel: Grâce pour le tricot
Autor: Trottenville, Sophie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-190031>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
six mois . . . 2 fr. 50
ETRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteum vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR

2^{me} et 3^{me} séries.

Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux.

Grâce pour le tricot.

Le tricot s'en va, mesdames... il s'en va. Le nombre des personnes qui se livrent encore à cette agréable occupation diminue d'année en année. Ne se trouvera-t-il pas une voix qui se joigne à la mienne pour protester contre l'abandon de cet ami et compagnon de notre sexe, qui ne figurera bientôt plus dans la vie domestique que comme décor de comédie de salon, partageant ainsi le sort du vertueux et regretté rouet!...

Si défunt le rouet était le type de la paisibilité d'un intérieur, le tricot doit-il aussi cesser de représenter le travail humble et persévérand, qui répand autour de lui je ne sais quelle influence de calme et de repos?... Car, s'il arrive que ce calme et ce repos soient compromis par quelque chose qui ressemble à un orage domestique, avouez, mes sœurs, que nous avons trouvé dans l'accélération du jeu des aiguilles une soupape de sûreté, qui nous a aidé à refouler l'expression trop énergique d'un sentiment trop vif. — Cela dit, je sais que de merveilleuses machines font en quelques instants l'ouvrage qui nous prend des heures, des quarts d'heure et des soirées ; mais ce que je sais aussi, c'est que la rapidité du travail a lieu aux dépens de sa solidité et de sa durée.

Laissons donc à nos tantes et à nos grand'mères, à celles qui sont parvenues à l'âge où l'on a du temps pour tricoter, le plaisir de nous fournir des bas. Leur modeste occupation aura, à mon sens, plus de mérite que celles de ces demoiselles qui s'évertuent à grands frais à produire des ouvrages dits d'agrément, qu'on serait tenté, parfois, d'appeler... d'inutilité.

Enfin, qu'on me permette de terminer par la citation de ces quelques lignes, empruntées à un ouvrage humoristique de J. Girardin :

« L'art de tricoter (ôtez votre chapeau) est la plus noble conquête qu'ait jamais faite l'ingéniosité féminine sur l'immense domaine du pire ennemi de la pauvre humanité : je veux dire l'ennui. Un philosophe a dit que tous les maux de l'humanité lui viennent de ne pas savoir se tenir dans une chambre. Or, pourquoi l'humanité ne sait-elle pas se tenir dans une chambre ? C'est parce qu'elle s'en nuie. Donnez-lui de la laine, des aiguilles à tricoter, avec la manière de s'en servir, elle cessera de s'ennuyer, par conséquent de mal penser, mal dire et mal faire. — Oui, madame, oui, mademoi-

» selle, le tricot est le plus moral et le plus sociable de tous les arts. Quand vous êtes seule, il vous tient fidèle et honnête compagnie ; quand vous êtes avec des sots, il vous donne la force de supporter leurs sottises. Quand vous lisez un bon livre, qui demande réflexion, le tricot vous induit à réfléchir. Quand votre mari ou votre papa lit son journal à côté de vous et n'interrompt sa lecture que pour vous faire part de ses idées particulières sur la politique, la guerre, les livres, les tableaux, les statues et les mouvements de la Bourse, le tricot comble les vides énormes de la conversation ; il vous occupe assez pour vous empêcher de vous croire négligée, de prendre des airs de victime et de pousser des soupirs d'impatience et de mauvaise humeur ; en même temps, il vous laisse l'esprit assez dégagé pour qu'il vous soit possible de donner la réplique, quand il y a lieu. Ah ! le bienheureux tricot ! il adoucit les mœurs, assouplit les caractères ! »

Mesdames, grâce pour le tricot !!

Sophie TROTTEVILLE.

Lausanne, le 10 novembre 1887.

Monsieur le rédacteur,

Je voudrais pouvoir surmonter ma timidité et surtout emprunter un peu de votre verve, parfois légèrement taquine et railleuse, pour donner un conseil d'ami à vos aimables lectrices.

Je suis sûr qu'elles sont douées de tous les talents ; la musique et la peinture n'ont point de secrets pour elles ; elles peuvent dissiper philosophie avec M. Ch. Secretan, littérature avec M. Rod, sciences avec MM. Dufour ou Schnetzler, elles connaissent à fond les Pères de l'Eglise, les fouilles de Troie et de Ninive, mais... (Pourquoi un mais?) Eh bien oui, mais la cuisine ?

J'entends déjà gronder les protestations... « Vous n'y pensez pas ! Ces natures poétiques, ces doigts fins et délicats, vous voulez les souiller au contact de la poêle et de la casserole. Il faut que vous soyiez terriblement prosaïque et matérialiste. »

Voilà que ma timidité me reprend, et pourtant, il faut que j'aille jusqu'au bout.

J'ai assisté ces jours à une ou deux leçons de M. Maillard, professeur de cuisine ; j'ai pu apprécier son esprit pratique, son expérience et l'intérêt de ses leçons. Chaque jour, il fait avec ses élèves un dîner différent, et c'est tantôt un repas frais,